

Discours, identités et plurilinguisme en ligne : pratiques langagières et représentations sur les réseaux sociaux marocains

Discourse, identity, and online multilingualism: linguistic practices and representations on Moroccan social media

ELAZOUZI Chama
Doctorante

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Dhar El Mahraz
Université Sidi Mohamed Ben Abdallah – Fès
Laboratoire SLLACHE

BENLAKHDAR Mohyeddine
Enseignant chercheur

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Dhar El Mahraz
Université Sidi Mohamed Ben Abdallah – Fès
Laboratoire SLLACHE

Date de soumission : 07/01/2026

Date d'acceptation : 20/02/2026

Pour citer cet article :

ELAZOUZI. C. & BENLAKHDAR. M. (2026) «Discours, identités et plurilinguisme en ligne : pratiques langagières et représentations sur les réseaux sociaux marocains», Revue Internationale du chercheur «Volume 7 : Numéro 1» pp : 504-526

Digital Object Identifier: <https://doi.org/10.5281/zenodo.18820309>

Résumé

À l'ère du numérique, les réseaux sociaux constituent des espaces discursifs centraux dans la reconfiguration des pratiques langagières des sociétés plurilingues. Cette étude sociolinguistique analyse des discours produits sur les réseaux sociaux marocains afin de montrer comment les usages plurilingues participent à la valorisation des langues locales et à la production d'idéologies linguistiques en ligne, à partir d'un corpus qualitatif d'une centaine de publications et commentaires recueillis entre 2023 et 2025 sur Facebook, Instagram et TikTok. Les résultats mettent en évidence le rôle de la darija et de l'amazighe comme ressources d'authenticité et d'affirmation identitaire, tout en soulignant la persistance de hiérarchies linguistiques implicites et le rôle des alternances codiques et des discours métalinguistiques dans la négociation des normes linguistiques.

Mots-clés : plurilinguisme numérique, réseaux sociaux, idéologies linguistiques, discours numérique, pratiques langagières

Abstract

In the digital age, social media constitute central discursive spaces in the reconfiguration of linguistic practices in multilingual societies. This sociolinguistic study examines discourse produced on Moroccan social media to show how multilingual practices contribute to the valorization of local languages and to the production of online language ideologies, based on a qualitative corpus of approximately one hundred posts and comments collected between 2023 and 2025 on Facebook, Instagram, and TikTok. The findings highlight the role of Moroccan Arabic (Darija) and Amazigh as resources for authenticity and identity construction, while also pointing to the persistence of implicit linguistic hierarchies and to the role of code-switching practices and everyday metalinguistic discourse in the negotiation of linguistic norms.

Keywords : digital multilingualism, social media, linguistic ideologies, digital discourse, linguistic practices

Introduction

À l'ère du numérique, les réseaux sociaux ne sont plus considérés comme de simples moyens de communication, mais comme de véritables milieux discursifs où se rejouent les rapports aux langues, aux normes et aux identités. Dans les sociétés plurilingues comme le Maroc, ces espaces permettent l'émergence de pratiques langagières hybrides qui font preuve de la vitalité des répertoires linguistiques utilisés par les usagers. Les différentes plateformes (Facebook, Instagram, TikTok, etc.) deviennent des lieux privilégiés de mise en scène de soi, de négociation symbolique et de construction identitaire. Dans un tel contexte, le langage fonctionne non seulement comme une ressource expressive, mais également comme un marqueur social.

Dans ce sens, les productions en ligne ne sont plus de simples transpositions de pratiques discursives hors ligne, mais ce sont des discours influencés par leurs environnements techniques. Paveau définit les discours numériques natifs comme « l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture » (Paveau, 2017 : 8). Cette définition souligne que les formes discursives numériques ne peuvent être dissociées des dispositifs techniques qui les encadrent et qui participent pleinement à la production du sens.

Cette conception nous pousse à appréhender les réseaux sociaux comme des cadres d'énonciation particuliers, dans lesquels les formes discursives, les choix linguistiques et les modalités d'interaction s'articulent aux affordances des plateformes. Les usages plurilingues employés en ligne relèvent ainsi de pratiques inscrites dans des logiques de visibilité, de circulation et de réception relatives aux espaces numériques.

Notre étude s'inscrit dans la continuité des travaux réalisés en sociolinguistique interactionnelle, qui considèrent le langage comme une pratique sociale contextualisée (Hymes, 1974 ; Gumperz, 1989). Elle envisage les discours numériques comme des espaces permettant la négociation permanente des identités linguistiques et symboliques. Les échanges en ligne (langue choisie, alternance codique, formes hybrides) ne relèvent pas d'un emploi aléatoire, mais traduisent des représentations sociales et identitaires, indexant des appartenances culturelles, générationnelles et/ou idéologiques.

Le contexte marocain, marqué par la coexistence de différents idiomes : l'arabe dialectal (darija), l'arabe standard, l'amazighe et le français, nous propose un terrain fertile pour observer les tensions et les recompositions qui traversent le plurilinguisme vécu. Notre travail propose une étude des pratiques discursives observées sur les réseaux sociaux marocains afin de

comprendre la manière dont les langues locales sont valorisées et comment ces usages participent à la circulation d'idéologies linguistiques en ligne. En se focalisant sur la valorisation des langues locales et sur la négociation des normes linguistiques, l'étude en question vise à montrer que les milieux numériques représentent de véritables laboratoires sociolinguistiques, où se reconstituent les frontières entre oralité, scripturalité et visualité.

Dans le champ francophone, des travaux récents ont également mis en évidence l'importance des pratiques plurilingues et des alternances codiques dans la construction des représentations linguistiques au Maroc, notamment dans les interactions entre langues locales et discours sociaux élargis (Elbazini, 2026). D'autres études ont montré que les attitudes linguistiques à l'égard du français révèlent des positionnements contrastés entre normes institutionnelles et pratiques langagières ordinaires, mettant en lumière des tensions comparables à celles observées dans les espaces numériques (Elbazini & Boumazouz, 2024).

Dans cette perspective, la problématique de cet article vise à questionner le rôle des pratiques langagières plurilingues dans la reconfiguration des normes et de la légitimité linguistique dans les milieux numériques marocains. Si, d'une part, les recherches de Paveau ont montré que les discours numériques forment des espaces techniquement et socialement situés (Paveau, 2017), et si, d'une autre part, les travaux de Boyer ont mis en évidence la position majeure des idéologies linguistiques dans la hiérarchisation des usages (Boyer, 2016), il s'agit ici d'analyser la manière dont ces dynamiques se traduisent concrètement dans les pratiques quotidiennes des internautes marocains.

L'étude s'articule ainsi autour des questions de recherche suivantes :

- (1) Comment les pratiques plurilingues numériques reconfigurent-elles la légitimité linguistique dans l'espace public marocain en ligne ?
- (2) Dans quelle mesure la valorisation de la darija et de l'amazighe sur les réseaux sociaux participe-t-elle à la négociation, voire à la contestation, des hiérarchies linguistiques héritées ?
- (3) Comment les alternances codiques et les discours métalinguistiques ordinaires fonctionnent-ils comme des ressources interactionnelles et idéologiques dans ces processus de reconfiguration normative ?

Pour apporter des éléments de réponse aux questions précitées, notre étude repose sur une approche qualitative s'inscrivant dans la sociolinguistique interactionnelle et de l'analyse du discours numérique. Le corpus se compose d'une centaine de publications et de commentaires

recueillis sur les réseaux sociaux marocains (Facebook, Instagram et TikTok) entre 2023 et 2025. L'analyse porte sur les pratiques plurilingues, les alternances codiques et les discours métalinguistiques ordinaires. Envisagés comme des pratiques situées, ces phénomènes sont révélateurs de positionnements identitaires et idéologiques significatifs.

Notre travail se répartit en quatre parties. La première présente le cadre théorique mobilisé (sociolinguistique interactionnelle / analyse du discours numérique). La seconde est consacrée à la présentation du corpus ainsi qu'à la méthodologie adoptée. La troisième étudie la valorisation des langues locales et les pratiques d'alternance codique dans les discours numériques marocains. La dernière s'intéresse à la circulation des idéologies linguistiques, à la négociation des normes et aux formes de créativité discursive observées sur les réseaux sociaux.

1. Sociolinguistique interactionnelle et discours numérique : le langage comme pratique située

Pour étudier les pratiques langagières produites dans les milieux numériques, la sociolinguistique interactionnelle constitue un cadre théorique particulièrement fécond. Cette approche s'éloigne d'une conception strictement formelle du langage pour s'intéresser aux usages linguistiques en tant que pratiques sociales indissociables des contextes d'interaction et des rapports entre locuteurs. Dans cette perspective, le sens ne se conçoit pas comme une donnée stable, mais comme le résultat d'un travail interactionnel négocié au fil des échanges.

Les travaux de Hymes ont largement contribué à ce déplacement théorique, en mettant en question une vision exclusivement grammaticale de la compétence linguistique. Selon lui, la compétence ne peut se réduire à la maîtrise de règles abstraites, mais doit être envisagée comme une compétence de communication, socialement et culturellement située. Hymes souligne ainsi que « il y a des règles d'usage sans lesquelles les règles de grammaire seraient inutiles », en précisant que « les règles des actes de parole interviennent également comme un facteur de contrôle pour la forme linguistique dans son ensemble » (Hymes, 1984 : 34). Cette conception permet de penser les pratiques plurilingues non comme des écarts à une norme idéale, mais comme des manifestations d'une compétence interactionnelle adaptée aux situations, aux publics et aux intentions communicatives.

Dans le prolongement de cette approche, John J. Gumperz met l'accent sur le rôle central des indices de contextualisation dans la construction du sens en interaction (Gumperz, 1989). Les alternances linguistiques constituent, dans cette perspective, des ressources interactionnelles permettant aux locuteurs de signaler des changements de cadre, de posture énonciative ou de

relation sociale. Appliquée aux réseaux sociaux, cette conception éclaire la manière dont les internautes mobilisent différents codes linguistiques pour produire des effets de proximité, de distance symbolique ou d'autorité discursive, dans des espaces caractérisés par une visibilité élargie et une hétérogénéité des publics.

Toutefois, l'étude des discours produits en ligne ne peut se limiter à une lecture interactionnelle classique sans prendre en compte les spécificités des environnements numériques. Les dispositifs techniques qui encadrent les échanges (temporalité asynchrone, affordances graphiques, modalités de circulation et de visibilité) influencent profondément les formes discursives et les pratiques langagières. C'est dans ce sens que l'articulation entre sociolinguistique interactionnelle et analyse du discours numérique apparaît particulièrement heuristique. L'approche développée par Paveau permet en effet de considérer les productions en ligne comme des discours natifs du numérique, étroitement liés à leurs conditions technosémiotiques de production et de réception (Paveau, 2017).

Dans le contexte marocain, cette approche combinée propose un terrain fertile qui permet d'examiner les usages plurilingues comme étant des pratiques situées, à la croisée de dynamiques sociales, culturelles et idéologiques. Les choix linguistiques analysés dans les discours numériques renvoient non seulement à des préférences individuelles, mais participent également à la construction de positionnements identitaires et à la négociation de normes linguistiques au sein d'un environnement public numérique en constante reconfiguration. À ce propos, le concept d'idéologies linguistiques permet d'appréhender la dimension symbolique et politique des usages langagiers, en mettant en évidence les systèmes de représentations qui hiérarchisent les langues et légitiment certains usages au détriment d'autres.

Si ces cadres théoriques présentent des outils essentiels pour l'analyse des discours numériques, ils ne sauraient toutefois être mobilisés comme des modèles explicatifs clos. Leur transposition au contexte marocain demande une attention particulière aux configurations sociolinguistiques locales, influencées par un plurilinguisme historiquement construit et par des rapports de pouvoir symboliques entre les langues. Il s'agit ainsi moins d'appliquer mécaniquement des concepts que de les adapter à un terrain où les usages numériques révèlent des formes singulières de négociation identitaire et normative.

Dans cette perspective, les notions de compétence de communication (Hymes, 1984), d'indices de contextualisation (Gumperz, 1989), de discours numériques natifs (Paveau, 2017) et d'idéologies linguistiques (Boyer, 2024) sont mobilisées comme des outils d'analyse

permettant d'interpréter les pratiques langagières observées dans le corpus. Elles servent ainsi à éclairer les ajustements linguistiques situés, les stratégies d'alternance codique et les discours métalinguistiques ordinaires, en les envisageant comme des ressources interactionnelles et idéologiques à travers lesquelles se reconfigurent les normes et les formes de légitimité linguistique dans les espaces numériques marocains.

2. Corpus et méthodologie d'analyse

2.1. Constitution du corpus et critères de sélection

Notre corpus d'étude se compose d'une centaine de publications et de commentaires collectés sur des réseaux sociaux majoritairement utilisés par les usagers marocains, notamment Facebook, Instagram et TikTok. La collecte des données s'est déroulée entre 2023 et 2025 à partir de pages publiques, de comptes thématiques et d'espaces de commentaires accessibles sans inscription particulière, conformément aux principes éthiques en vigueur dans l'étude des discours numériques. Les publications que nous avons sélectionnées s'inscrivent dans des thématiques assez variées (quotidien, culture, société, prises de position ordinaires, etc.) ; afin de rendre compte de la diversité des pratiques langagières observables dans les espaces numériques marocains. Le choix du corpus repose sur une démarche qualitative raisonnée, qui privilégie la pertinence discursive plutôt que la représentativité statistique. Par pertinence discursive, nous envisageons ici la capacité des données retenues à mettre en évidence des phénomènes linguistiques significatifs au regard des objectifs de l'étude.

Les critères de sélection du corpus portent essentiellement sur :

- la présence manifeste de pratiques plurilingues, caractérisées par la co-présence de plusieurs langues dans un même énoncé ;
- le recours aux alternances codiques entre darija, amazighe, arabe standard et français ;
- la dimension interactionnelle des échanges, notamment à travers les commentaires, les réactions, les reprises, les évaluations ;
- la mobilisation de langues locales dans des contextes de valorisation, de jugement ou de négociation symbolique.

Une attention particulière a été portée aux productions discursives où les choix linguistiques font l'objet d'une mise en visibilité et participent à la construction de positionnements identitaires et/ou idéologiques.

2.2. Démarche méthodologique et étapes d'analyse

La méthodologie choisie s'appuie sur une approche qualitative qui s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique interactionnelle et de l'analyse du discours numérique. Le travail en question ne se focalise pas sur la quantification systématique des occurrences linguistiques, mais vise l'analyse interprétative des usages langagiers considérés comme des pratiques positionnées, porteuses de sens social et symbolique.

L'examen du corpus s'est déroulé en plusieurs étapes. En premier lieu, les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse exploratoire qui a permis d'identifier les configurations discursives récurrentes ainsi que les phénomènes linguistiques significatifs. Cette étape nous a permis de distinguer les régularités dans les choix linguistiques et les formes d'interaction observées. En second lieu, les données ont été sélectionnées en fonction de leur potentiel analytique, c'est-à-dire de leur capacité à illustrer les dynamiques plurilingues et idéologiques mises à l'œuvre dans les discours numériques.

En cohérence avec le cadre théorique mobilisé, l'étude repose sur une grille d'analyse articulée autour de trois axes principaux. Le premier s'intéresse à la valorisation des langues locales (darija et amazighe) en tant que ressources d'authenticité, de proximité et d'affirmation identitaire. Le second se focalise sur les pratiques d'alternance codique, considérées comme des ressources interactionnelles qui permettent le positionnement social et la hiérarchisation implicite des répertoires linguistiques. Le dernier concerne les discours métalinguistiques ordinaires et les formes de créativité discursive, étudiés comme des milieux de négociation des normes et de circulation des idéologies linguistiques.

2.3. Critères interprétatifs et considérations éthiques

Les critères interprétatifs envisagés considèrent les dimensions linguistiques, interactionnelles et discursives des données. L'étude porte ainsi sur les choix de langue, leur distribution fonctionnelle dans les énoncés, les effets pragmatiques instaurés, ainsi que les positionnements identitaires et idéologiques qu'ils indexent. Les publications et les commentaires sont envisagés comme des unités discursives inscrites dans des cadres interactionnels façonnés par les contraintes techniques des plateformes et par les attentes supposées des publics.

L'analyse met en évidence la dimension multimodale des discours numériques, sans pour autant mobiliser une étude sémiotique exhaustive. Les éléments typographiques ou graphiques (images, emojis, hashtags) sont pris en considération puisqu'ils participent à la production du

sens et au positionnement discursif, tout en maintenant un focus prioritaire sur les usages linguistiques et les représentations qu'ils véhiculent.

In fine, un intérêt particulier a été porté aux enjeux éthiques associés à l'exploitation de données en ligne. Les extraits analysés ont été anonymisés. En effet, les noms de comptes, de pages et d'utilisateurs n'ont pas été mentionnés. Lorsque cela s'est avéré nécessaire, certains extraits ont été légèrement adaptés sur le plan formel afin de préserver les caractéristiques linguistiques pertinentes tout en respectant la vie privée des usagers.

3. La valorisation des langues locales : authenticité, proximité et légitimité symbolique

3.1. La darija et l'amazighe comme ressources d'authenticité en ligne

Les espaces numériques marocains sont marqués par l'utilisation massive de la darija et, dans une moindre mesure, celle de l'amazighe. Cet usage s'impose comme un marqueur discursif essentiel de proximité et d'authenticité. Les langues locales utilisées permettent aux internautes de produire des énoncés perçus comme plus sincères, plus expressifs et plus ancrés dans la vie quotidienne, loin d'être cantonnées à des usages informels ou marginalisés. La présence de ces langues dans les publications et les commentaires témoigne d'une réappropriation symbolique de ressources linguistiques longtemps reléguées au deuxième plan et à la sphère privée ou orale.

Cette valorisation reflète une logique interactionnelle où la langue choisie participe à la création d'un lien communautaire. L'usage de la darija fonctionne comme un signal d'appartenance partagée, ce qui soutient la connivence entre locuteurs et l'adhésion du public visé. Les différents échanges remarqués indiquent que la darija est liée à des prises de position affectives, humoristiques ou critiques. Cette tendance appuie l'impression d'une parole « vraie », non institutionnelle et rejoint les analyses de Boyer selon lesquelles les langues minorées ou dominées acquièrent une immense valeur symbolique dès qu'elles sont investies comme supports d'identification et de reconnaissance sociale (Boyer, 1991, 2017). Toutefois, cette valorisation de la darija ne saurait être envisagée comme un processus univoque ou entièrement stabilisé. Si la langue locale fonctionne comme un puissant marqueur d'authenticité et de proximité, elle demeure majoritairement associée à des registres affectifs, ce qui peut implicitement reconduire sa marginalisation dans des domaines perçus comme plus légitimes ou institutionnels. Cette ambivalence révèle que la reconnaissance symbolique de la darija en ligne s'inscrit dans un mouvement à la fois de revalorisation et de limitation fonctionnelle.

Figure N°1 : Exemple de publication en darija circulant sur TikTok

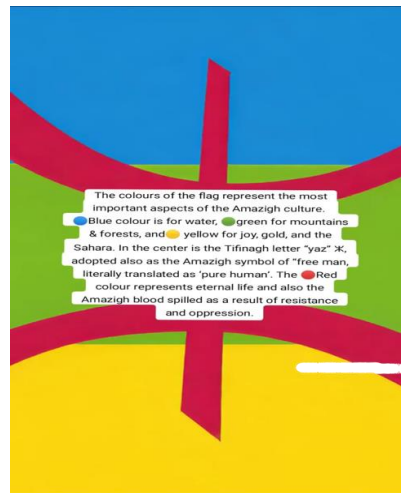


Source : capture d'écran anonymisée, 2023

L'image ci-dessus illustre l'usage croissant et dynamique de la darija qui se considère comme une ressource discursive de proximité et de critique sociale ordinaire. L'énoncé produit en darija, associé à une scène de rue banale et anonymisée, participe à la production d'un effet unique d'authenticité et de connivence avec le public. Pour que le message soit bien assimilé, il faut prendre en considération le savoir culturel partagé par les usagers, ainsi que l'oralité transposée à l'écrit qui permet de renforcer l'inscription du discours dans l'expérience quotidienne. L'image et le texte fonctionnent ensemble pour construire une parole non institutionnelle, socialement située.

Bien qu'elle soit moins présente quantitativement dans le corpus déjà collecté, l'amazighe occupe une position symbolique très riche dans certains contextes discursifs. Son emploi s'inscrit souvent dans une dimension identitaire revendicatrice, liée à la mise en avant d'une mémoire culturelle et symbolique particulière. Les différentes publications en amazighe ne se limitent pas à une fonction communicationnelle, mais dépasse largement cette fonction pour devenir un véritable emblème, utilisé pour affirmer une appartenance ou pour remettre en question des hiérarchies linguistiques héritées de l'histoire coloniale et des politiques linguistiques postindépendance.

Figure N° 2 : Publication circulant sur les réseaux sociaux mobilisant le drapeau amazigh et la graphie tifinagh comme emblèmes identitaires et culturels



Source : capture d'écran anonymisée, TikTok, 2024

Cette image reflète l'usage de l'amazighe comme emblème identitaire et symbolique dans les milieux numériques. En mettant en avant le drapeau amazigh, la lettre tifinagh yaz, symbole amazigh de l'« homme libre » et le discours explicatif sur leur signification, l'image ci-dessus dépasse la fonction communicationnelle pour inscrire la langue dans une mémoire collective et une histoire de résistance. Le dispositif icono-textuel participe ainsi à une mise en visibilité revendicative de l'amazighe, renforçant sa légitimité symbolique dans l'espace public numérique.

Ces usages relèvent de ce que Gumperz décrit comme des choix linguistiques indexicaux, porteurs de significations sociales au-delà du contenu référentiel des énoncés (Gumperz, 1989). L'usage fréquent des langues locales permet d'indiquer une proximité sociale, une solidarité implicite ou une certaine résistance symbolique vis-à-vis des normes linguistiques dominantes qui sont liées à l'arabe standard et au français. Dans l'univers numérique, cette indexicalité est renforcée par la visibilité publique des discours et par leur circulation rapide au sein de communautés élargies. Néanmoins, cette mise en visibilité de l'amazighe ne concerne pas l'ensemble des espaces numériques de manière homogène ; elle apparaît plus marquée dans des publications à forte portée symbolique ou militante que dans les interactions ordinaires du quotidien numérique. Cette observation suggère que l'amazighe, bien que dotée d'une forte valeur emblématique, demeure parfois mobilisée dans des contextes discursifs spécifiques, ce qui peut limiter son intégration pleine et continue dans les pratiques langagières numériques ordinaires.

Enfin, l'action de valoriser les langues locales permet de redéfinir les normes de la légitimité linguistique. En recourant à l'usage massif de la darija et de l'amazighe dans des milieux autrefois dominés par des langues vues comme prestigieuses ou plus légitimes, les internautes participent activement à une reconfiguration des relations de force symboliques existantes entre les langues. Les réseaux sociaux apparaissent ainsi comme des espaces où s'articulent de nouvelles formes de légitimité discursive, basées non sur la conformité aux normes institutionnelles, mais sur la possibilité à créer du sens, de l'adhésion et de l'identification collective.

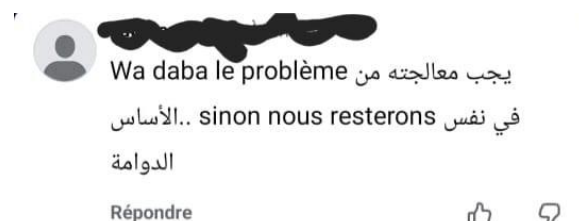
3.2 Alternances codiques et positionnement identitaire

Parmi les mécanismes les plus visibles en matière d'identité et de négociation des normes linguistiques figurent les alternances codiques, fortement présentes dans les discours numériques produits au Maroc. Leur usage n'est ni aléatoire ni le produit d'une compétence linguistique déficiente, au contraire, ces alternances mettent en exergue des choix discursifs bien situés, orientés vers des effets de sens spécifiques et vers des publics anticipés. Dans les différentes publications et commentaires étudiés, le passage d'une langue A à une langue B fonctionne comme un procédé de positionnement social, ce qui permet aux internautes d'indexer proximité, distance, ironie et autorité.

Le corpus analysé révèle que la darija assure la fonction d'ancrage interactionnel, surtout dans les segments évaluatifs ou affectifs du discours. Le français et l'arabe standard, quant à eux, prennent part dans des portions plus explicatives, normatives ou argumentatives. Cette variété fonctionnelle des langues met l'accent sur la hiérarchisation implicite des répertoires linguistiques ; chaque idiome est mobilisé selon la valeur symbolique qui lui est accordée. Dans ce sens, le français est choisi pour renforcer la crédibilité d'un énoncé ou pour lui attribuer une dimension plus formelle, alors que la darija a le rôle de maintenir un lien de connivence avec le lectorat. Par exemple, la plupart des publications de notre corpus amalgament la darija et le français dans un même propos. Dans les commentaires relevés, la darija détient une fonction affective et est suivie d'un segment en français à visée explicative ou évaluative. Il convient toutefois de souligner que ces usages de l'alternance codique ne se déploient pas de manière uniforme selon les plateformes numériques. L'analyse du corpus montre que les alternances sont plus denses et plus expressives dans les espaces favorisant l'interaction dialogique et la spontanéité, comme Facebook ou TikTok, tandis qu'elles tendent à être plus restreintes ou plus stylisées sur Instagram, où la mise en scène visuelle et la brièveté des énoncés influencent les

choix linguistiques. Cette variation suggère que l'alternance codique s'ajuste aux contraintes interactionnelles et communicationnelles propres à chaque environnement numérique.

Figure N° 3 : Exemple d'alternance codique entre darija, français et arabe standard dans un commentaire publié sur les réseaux sociaux marocains



Source : capture d'écran anonymisée, Facebook, 2025

Ce commentaire contient une alternance codique dense qui mobilise trois langues différentes à savoir la darija, le français et l'arabe standard au sein d'un même énoncé. Cette répartition fonctionnelle des codes linguistiques témoigne d'un ajustement discursif stratégique dont l'objectif est la construction d'une parole à la fois accessible et légitime dans l'espace public numérique.

Cette configuration discursive offre la possibilité à l'énonciateur de maintenir une proximité interactionnelle avec son lectorat tout en utilisant une langue liée à une certaine légitimité argumentative. Ainsi, l'alternance linguistique exerce un ajustement stratégique, caractéristique des valeurs symboliques associées aux différents codes dans l'environnement numérique.

Nos observations rejoignent les analyses de Gumperz, pour qui l'alternance linguistique représente un indice de contextualisation donnant l'occasion aux participants d'interpréter correctement le cadre interactionnel (Gumperz, 1989). La présence de cette notion sur les réseaux sociaux est accrue par la visibilité publique des échanges : le choix d'un code linguistique spécifique ne s'adresse pas uniquement à un interlocuteur immédiat, mais il vise une communauté élargie, hétérogène et parfois conflictuelle. L'alternance devient alors un outil stratégique de gestion de l'image de soi et de positionnement dans l'espace social numérique.

Notre travail met également l'accent sur la redéfinition des frontières entre les registres de langue produits par les alternances codiques. En effet, les disparités traditionnelles entre familier, courant et soutenu se sont estompées au profit de configurations hybrides, où coexistent des formes issues de registres variés dans un même propos. Ce métissage produit des discours susceptibles de circuler activement dans les espaces numériques caractérisés par la rapidité et la concurrence discursive.

Dans une perspective plus large, il apparaît que ces pratiques d’alternance s’inscrivent dans des relations idéologiques plus marquées vis-à-vis des langues. En effet, Boyer montre que les usages linguistiques sont inséparables des représentations sociales qui les accompagnent (Boyer, 1991, 2017). L’alternance codique dans les discours numériques produits au Maroc met en lumière les tensions existantes entre langues dites valorisées et d’autres minorées, tout en se focalisant sur une perspective créative où ces hiérarchies peuvent être partiellement contournées ou resignifiées. Les réseaux sociaux se voient dès lors comme des espaces privilégiés d’expérimentation linguistique, où les normes se négocient, se réaffirment et se déplacent d’une manière constante. Néanmoins, ces pratiques d’alternance codique ne produisent pas systématiquement des effets positifs de légitimation ou de créativité discursive. Dans certains échanges, l’alternance est perçue comme un marqueur d’approximation linguistique ou comme un usage jugé inapproprié, donnant lieu à des commentaires correctifs ou prescriptifs. Ces réactions mettent en évidence les limites de l’alternance codique comme stratégie de positionnement, en rappelant que les hiérarchies linguistiques et les idéologies normatives continuent de structurer les jugements portés sur les usages plurilingues, y compris dans les espaces numériques.

4. Circulation des idéologies linguistiques et négociation des normes

4.1. Hiérarchies implicites entre langues et légitimité discursive en ligne

Le plurilinguisme observé sur les réseaux sociaux marocains ne se restreint pas à des choix linguistiques fonctionnels ou expressifs ; mais représente un lieu où circulent activement différentes idéologies linguistiques, perçues comme des systèmes de représentations socialement prédéfinis qui participent à la hiérarchisation des langues et de leurs usages. Les discours numériques deviennent ainsi des terrains fertiles où ces idéologies se manifestent, se propagent, se confrontent et se reconfigurent à travers des prises de position ordinaires, souvent implicites, mais socialement signifiantes.

Les données collectées reflètent l’ancrage des hiérarchies linguistiques héritées, notamment entre le français, l’arabe standard et les langues locales. Dans un premier lieu, nous remarquons que le français demeure associé à des valeurs de compétence, de modernité, de savoir ou de légitimité symbolique. De son côté, l’arabe est perçu comme la langue de référence normative qui s’articule dans des énoncés à portée morale, politique ou institutionnelle. Dans un second lieu, la darija et l’amazighe sont majoritairement considérées comme les langues de l’authenticité, de la proximité et de la vie quotidienne, tout en les disqualifiant dans des discours

métalinguistiques qui les jugent inadéquates aux registres « sérieux » ou « légitimes ». Ces hiérarchies relèvent pleinement de ce que Boyer désigne comme des idéologies linguistiques :

« En définitive il s'agit d'une construction sociocognitive établie sur la base d'un ensemble plus ou moins limité de représentations [...] susceptible de légitimer des discours performatifs et normatifs et donc des pratiques individuelles et des actions collectives [...] dans la perspective [...] de l'exercice, du maintien d'un pouvoir » (Boyer, 2016 : 10).

Cette définition permet de saisir que les jugements relatifs aux usages linguistiques en ligne ne relèvent pas de simples préférences individuelles, mais au contraire, ils s'inscrivent dans des systèmes de valeurs historiquement et socialement situés. Sur les réseaux sociaux marocains, ces idéologies apparaissent dans des commentaires évaluatifs, des reformulations, des corrections, voire même des marques d'ironie, participant ainsi à la reproduction et à la contestation des normes linguistiques dominantes. Toutefois, cette circulation des idéologies linguistiques ne conduit pas systématiquement à une remise en question effective des hiérarchies existantes. Si certains discours numériques participent à la valorisation symbolique des langues locales, d'autres reconduisent, parfois de manière implicite, les mêmes schémas normatifs en disqualifiant ces usages lorsqu'ils s'éloignent des registres perçus comme légitimes. Cette coexistence de discours valorisants et disqualifiants révèle le caractère profondément ambivalent des dynamiques idéologiques à l'œuvre dans les espaces numériques.

Au-delà de la description des hiérarchies linguistiques observables, les pratiques langagières numériques participent à une véritable mise en scène du pouvoir symbolique des langues. Le choix d'un code linguistique en ligne ne relève pas uniquement d'une préférence expressive ou identitaire, mais s'inscrit dans des rapports de force socialement construits, où certaines langues sont investies d'une autorité discursive supérieure. Dans les espaces numériques marocains, l'arabe standard et le français continuent ainsi d'incarner des formes de légitimité institutionnelle et normative, tandis que la darija et l'amazighe, bien que fortement mobilisées, demeurent fréquemment cantonnées à des registres perçus comme informels ou affectifs. Toutefois, l'appropriation massive et créative des langues locales dans des contextes argumentatifs, critiques ou revendicatifs contribue à déplacer ces rapports de pouvoir symboliques. Les réseaux sociaux deviennent alors des espaces où la légitimité linguistique ne se fonde plus exclusivement sur la norme institutionnelle, mais sur la capacité des locuteurs à produire du sens, à susciter l'adhésion et à s'inscrire dans des dynamiques de reconnaissance collective.

Figure N° 4 : Échanges de commentaires exprimant des discours métalinguistiques et des positionnements idéologiques sur les langues dans un espace numérique marocain



Source : capture d'écran anonymisée, Instagram, 2023

Cette illustration présente la circulation d'idéologies linguistiques dans des discours métalinguistiques ordinaires traitant les notions d'origines, de valeur et de légitimité des langues en présence. Les commentaires traduisent une hiérarchisation implicite des répertoires linguistiques. Ils valorisent l'amazighe et la considère comme langue originelle et authentique, tout en redéfinissant la place de l'arabe et du français. Il convient néanmoins de souligner que ces prises de position idéologiques ne s'expriment pas avec la même intensité ni la même portée selon les contextes interactionnels. Certains échanges demeurent ponctuels et peu suivis, tandis que d'autres donnent lieu à de véritables controverses linguistiques impliquant des positions opposées. Cette variabilité montre que la visibilité offerte par les plateformes numériques ne garantit pas automatiquement une transformation durable des normes linguistiques, mais ouvre plutôt des espaces de confrontation idéologique aux effets inégaux.

Les plateformes numériques intensifient cette dynamique en fournissant une visibilité significative aux discours ordinaires sur la langue. À l'opposé des espaces institutionnels, où la norme est généralement imposée de façon verticale, les réseaux sociaux, eux, privilégient des formes de régulation horizontale, basées sur l'interaction, la réaction imminente et la circulation rapide des prises de position. À cet égard, les internautes deviennent les acteurs centraux de la (re)définition de la légitimité linguistique.

Ainsi, la circulation des idéologies linguistiques ne s'appuie pas sur la reproduction passive des hiérarchies héritées. L'emploi fréquent des langues locales au sein de contextes argumentatifs, critiques et créatifs met en évidence une interrogation portant sur les frontières traditionnelles existantes entre langues « légitimes » et « illégitimes ». Les réseaux sociaux deviennent des espaces de tension, où les logiques de domination symbolique et les dynamiques de reconfiguration normative entrent en conflit, révélant le caractère politique des pratiques langagières à l'ère du numérique.

4.2. Discours métalinguistiques ordinaires et négociation des normes linguistiques

Les réseaux sociaux marocains présentent des lieux propices pour analyser les discours métalinguistiques ordinaires, où les internautes commentent, évaluent et discutent les usages linguistiques. Ces prises de parole révèlent la façon dont les usagers se positionnent face aux langues présentes et aux valeurs symboliques qui les déterminent. Quelques commentaires étudiés donnent lieu à des micro-controverses linguistiques, où s'articulent de véritables débats autour du choix de la langue employée par l'auteur de la publication initiale. Il est très fréquent d'observer des remarques correctives ou prescriptives qui incitent à l'usage de l'arabe standard ou du français, auxquelles répondent des commentaires qui défendent la darija comme langue légitime d'expression publique, demandant ainsi sa standardisation à l'échelle nationale. Ces échanges montrent que les normes linguistiques sont fréquemment discutées et négociées dans les interactions ordinaires en ligne. Toutefois, cette négociation des normes linguistiques ne débouche pas nécessairement sur un consensus ni sur une transformation effective des usages. Dans plusieurs échanges observés, les prises de position restent figées et donnent lieu à des oppositions récurrentes, où les arguments normatifs se répètent sans véritable évolution des points de vue. Cette situation montre que la discussion métalinguistique en ligne peut également produire des formes de cristallisation idéologique, limitant la portée transformatrice des débats. Les commentaires analysés portant sur la langue se manifestent à travers des formes variées : corrections orthographiques/ lexicales, propos ironiques, jugement de valeur sur la « bonne » vs la « mauvaise » langue, mais aussi justifications ou revendications identitaires associées à l'emploi des langues présentes au Maroc. Ces actes font preuve d'une forte conscience linguistique des usagers, qui apparaissent alternativement comme gardiens de la norme, défenseurs de la diversité ou acteurs d'une contestation symbolique des hiérarchies déjà établies.

À titre d'exemple, certains internautes reprochent à des créateurs de contenu le recours à la darija ou à des mélanges linguistiques jugés déplacés et inappropriés à l'égard de sujets perçus comme sérieux, ce qui légitime l'usage de l'arabe standard ou du français afin de garantir la crédibilité du propos. Dans une optique contraire, certains utilisateurs revendiquent explicitement le recours à la langue locale comme forme d'appartenance, basée sur l'authenticité, la proximité et l'expérience vécue. Ces réactions prescriptives témoignent de la persistance d'une forte idéologie normative, dans laquelle la légitimité linguistique demeure étroitement associée à la conformité aux modèles scolaires et institutionnels. Malgré la visibilité accrue des usages plurilingues et locaux, certains internautes continuent de mobiliser des critères de correction et de hiérarchisation hérités, ce qui révèle la résistance de ces normes face aux dynamiques de reconfiguration observées dans les espaces numériques.

Boyer décrit ces discours métalinguistiques ordinaires et accentue leur rôle dans la circulation sociale des idéologies linguistiques. Selon lui, les normes ne s'imposent pas par des instances officielles, mais se créent et se transforment au fil des interactions quotidiennes et dans des milieux où la parole est largement accessible et publiquement visible (Boyer, 2016). Les réseaux sociaux offrent ainsi une scène où les débats sur la langue deviennent eux-mêmes des objets discursifs, aptes à être commentés, remplacés ou détournés. La dimension interactionnelle de ces échanges est fondamentale pour appréhender la négociation des normes. Comme l'a mis en évidence Gumperz, le sens et la valeur sociale des choix linguistiques émergent initialement de ces interactions, ce qui permet la manifestation de rapports de pouvoir symboliques (Gumperz, 1989). Il importe néanmoins de souligner que cette redéfinition de la légitimité linguistique demeure partielle et inégalement distribuée selon les espaces numériques, les thématiques abordées et les profils des usagers. Les discours métalinguistiques ordinaires oscillent ainsi entre ouverture normative et reproduction des hiérarchies existantes, révélant le caractère fondamentalement instable et conflictuel des processus de négociation linguistique en ligne.

En somme, ces discours métalinguistiques contribuent à la redéfinition des frontières de la légitimité linguistique dans l'espace public numérique. En mettant en évidence des usages longtemps perçus comme marginaux et en favorisant leur défense collective, les réseaux sociaux donnent naissance à des normes concurrentes, construites non sur la conformité aux modèles scolaires et institutionnels, mais sur la reconnaissance mutuelle et l'adhésion communautaire. Cette dynamique admet que les pratiques linguistiques en ligne ne se

contentent pas de reproduire les idéologies déjà existantes, mais fonctionnent comme des espaces qui autorisent leur transformation progressive.

4.3. Créativité discursive et subversion des modèles normatifs

Loin de la reproduction ou de la négociation des hiérarchies linguistiques, les pratiques analysées sur les réseaux sociaux prouvent que les utilisateurs marocains font preuve d'une forte créativité discursive, qui participe à la subversion partielle des modèles normatifs dominants. Ils utilisent les ressources du plurilinguisme non seulement pour se positionner, mais également pour jouer avec les langues, les détourner et les redéfinir à travers des formats expressifs spécifiques aux espaces numériques. Cette créativité est mise en avant sous des formes discursives hybrides, où s'entrelacent différentes langues dans des énoncés courts, rythmés et indexés à des situations socioculturelles partagées. Les jeux graphiques, l'orthographe non standardisée, l'usage des emojis et des hashtags contribuent à la production et à la construction d'une parole à la fois ludique et critique. Ces usages permettent de brouiller les frontières entre la dichotomie oralité/scripturalité, en procédant à une écriture numérique qui emprunte à la spontanéité de l'oral tout en utilisant les possibilités visuelles et interactionnelles de l'écrit connecté. Toutefois, cette créativité discursive ne conduit pas systématiquement à une remise en cause durable des modèles normatifs dominants. Si certaines productions numériques jouent avec les codes linguistiques et graphiques, leur portée subversive demeure parfois limitée à des effets ponctuels, fortement dépendants des contextes de circulation et des publics récepteurs. Cette observation invite à considérer la créativité en ligne non comme une rupture radicale avec les normes, mais comme une forme de négociation située, aux effets variables. L'analyse d'un extrait multimodal issu du corpus permet d'illustrer cette dynamique.

Figure N° 5 : Exemples de créations discursives numériques en darija associant multimodalité visuelle et écriture expressive, illustrant des formes de créativité discursive propres aux échanges en ligne.



Source : TikTok, Instagram, 2024

Les figures ci-dessus présentent deux formes complémentaires de créativité discursive qui caractérisent les pratiques langagières numériques marocaines. La première image reflète l'articulation étroite entre texte bref en darija et références visuelles liées à une culture numérique globale. Ce procédé produit un effet expressif basé sur le décalage et l'implicite. Le sens n'émerge pas de l'énoncé verbal pris isolément, mais du rapport entre image, texte et savoirs socioculturels partagés par une communauté linguistique bien déterminée. La seconde figure, plus minimaliste, s'appuie sur une écriture condensée et graphiquement stylisée de la darija, proche de l'oral, qui fonctionne comme une formule expressive figée. Ces deux exemples illustrent l'emploi créatif des ressources langagières et sémiotiques, dans lequel la légitimité discursive se base sur l'efficacité et l'efficacité pragmatiques, la connivence communautaire et la tendance à favoriser l'interaction, au lieu de se focaliser sur le respect des normes linguistiques institutionnelles. Il convient néanmoins de souligner que ces formes de créativité discursive peuvent également être récupérées ou neutralisées par les logiques mêmes des plateformes numériques. La recherche de visibilité, la standardisation des formats ou la viralité des contenus peuvent conduire à une esthétisation répétitive des usages créatifs, atténuant leur potentiel critique initial. La créativité linguistique en ligne se situe ainsi à l'intersection de dynamiques expressives et de contraintes structurelles propres aux espaces numériques.

Dans ce genre de publication, la darija détient une position essentielle, appuyée par des choix graphiques et iconiques qui intensifient l'effet de proximité et de connivence. Le recours au français ou à l'arabe standard introduit quant à lui des effets de contraste, d'ironie ou de distanciation, ce qui permet au lecteur d'interpréter le message à plusieurs niveaux. Dans cette optique, le sens ne peut être réduit à la seule dimension linguistique, mais au fonctionnement complémentaire de l'image et du texte.

Les pratiques créatives en question permettent de déconstruire implicitement les normes linguistiques institutionnelles, en prouvant que la légitimité discursive peut se baser sur l'efficacité communicationnelle, l'adhésion communautaire et la tendance à susciter l'interaction, plutôt que sur la conformité à un modèle standardisé. Les réseaux sociaux encouragent ainsi l'apparition de normes alternatives, co-construites par les utilisateurs, où la compétence linguistique se mesure à la pertinence contextuelle et à la créativité expressive. Il importe toutefois de préciser que ces pratiques créatives ne sont ni homogènes ni également

accessibles à l'ensemble des usagers. Elles varient selon les compétences numériques, les répertoires linguistiques disponibles et les normes implicites propres à chaque communauté en ligne. Cette hétérogénéité rappelle que la créativité discursive, bien qu'importante, s'inscrit dans des rapports de pouvoir et de visibilité qui conditionnent son déploiement.

Enfin, cette créativité discursive met en œuvre une dimension performative du langage en ligne. Les choix linguistiques ne se contentent pas de refléter des identités préexistantes ; ils participent à leur production et à leur visibilité dans l'espace public numérique. Ainsi, les pratiques plurilingues analysées construisent un imaginaire collectif, où les langues locales ne se considèrent pas comme des objets marginalisés, mais des ressources légitimes de création, de critique et d'affirmation symbolique qui occupent une place centrale dans la sphère numérique. Ces pratiques nous invitent ainsi à une relecture intégrale des dynamiques plurilingues à l'ère numérique.

Conclusion

L'étude des pratiques discursives présentes sur les réseaux sociaux marocains nous montre que les milieux numériques détiennent une place principale dans la reconfiguration contemporaine du plurilinguisme. Loin de se considérer comme de simples espaces de diffusion ou de reconstitution des normes linguistiques déjà existantes, ces environnements deviennent des milieux de négociation symbolique, dans lesquels se produisent, s'opposent et se modifient les usages et les représentations linguistiques.

En se focalisant sur la valorisation des langues locales et sur la diffusion des idéologies linguistiques, notre travail a révélé que l'emploi de la darija et de l'amazighe en ligne dépasse amplement la simple fonction communicationnelle. Ces langues sont employées comme des ressources d'authenticité, de proximité et d'affirmation identitaire, même si elles demeurent prises par des rapports hiérarchiques permanents avec l'arabe standard et le français. Loin d'être aléatoires, les alternances codiques s'engagent dans des stratégies discursives fines qui donnent la possibilité aux internautes de se situer socialement et de moduler les effets de sens produits dans des milieux interactionnels étendus.

L'étude des discours métalinguistiques ordinaires a permis de mettre en évidence la dimension idéologique des pratiques langagières numériques. Les données observées (commentaires, corrections, évaluations, etc.) indiquent que les usagers ont une forte conscience linguistique qui leur permet de participer activement à la (re)production ou à la contestation des normes. Dans ces milieux publics interconnectés, la régulation linguistique ne s'applique pas de façon

institutionnelle, mais s'appuie sur des mécanismes horizontaux, interactionnels et souvent conflictuels, ce qui témoigne du caractère instable et négocié de la légitimité linguistique.

Enfin, la dimension performative du langage en ligne a été soulignée en raison de l'attention portée à la créativité discursive et à la multimodalité. Les pratiques plurilingues étudiées exercent une fonction fondamentale dans la construction d'identités discursives et dans l'émergence d'un imaginaire collectif plurilingue. Ce dernier reconfigure et trace les frontières entre oralité, scripturalité et visualité. Les réseaux sociaux apparaissent comme des laboratoires sociolinguistiques, où s'expérimentent de nouvelles formes de normativité, basées sur l'usage, l'adhésion communautaire et la créativité expressive. Sur le plan scientifique, cette étude apporte plusieurs contributions spécifiques à la littérature existante sur le plurilinguisme numérique. Elle propose d'abord une analyse empirique fine des pratiques langagières en ligne dans un contexte du Sud global, encore peu exploré dans les travaux sur le discours numérique, en montrant que ces espaces ne constituent pas de simples lieux d'extension des normes dominantes, mais des terrains actifs de négociation idéologique. Elle enrichit ensuite les approches développées par l'analyse du discours numérique et la sociolinguistique interactionnelle en les mettant à l'épreuve d'un plurilinguisme historiquement et socialement situé, marqué par des rapports de pouvoir complexes entre langues locales et langues institutionnelles. Enfin, en envisageant les réseaux sociaux comme des laboratoires sociolinguistiques, l'étude met en évidence la capacité des pratiques ordinaires à produire des formes de légitimité linguistique alternatives, contribuant ainsi à une réflexion renouvelée sur les dynamiques plurilingues contemporaines dans les sociétés postcoloniales et numériquement connectées.

En somme, notre travail permet de contribuer non seulement à l'analyse des pratiques langagières numériques dans un contexte plurilingue marocain, mais s'inscrit également dans une réflexion plus large sur les changements contemporains du langage à l'ère numérique. Notre recherche ouvre de nouvelles perspectives pour des études comparatives, visant d'autres contextes plurilingues ou une évolution diachronique des idéologies linguistiques en ligne, afin d'appréhender les dynamiques globales et locales dans les discours numériques contemporains.

Bibliographie

- Boyer, H. (1991). *Langues en conflit. Études sociolinguistiques*. Paris, L'Harmattan.
- Boyer, H. (2016). *Faits et gestes d'identité en discours*. Paris, L'Harmattan.
- Boyer, H. (2017). *Introduction à la sociolinguistique*. Paris, Dunod.
- Boyer, H. (2024). *Pour un traitement interdisciplinaire des représentations et idéologies sociolinguistiques*. Paris, L'Harmattan.
- Elbazini, A. (2026). *L'alternance codique arabe dialectal/tamazight : attitudes linguistiques et interprétations culturelles*. Revue Francophone, 4(1).
- Elbazini, A., & Boumazzou, A. (2024). *Le français comme langue d'enseignement et représentations linguistiques chez les lycéens marocains*. Revue Francophone.
- Gumperz, J. J. (1989). *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris, Minuit.
- Hymes, D. (1974). *Foundations in Sociolinguistics: An Ethnographic Approach*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Hymes, D. (1984). *Vers la compétence de communication*. Paris, Hatier-Crédif.
- Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris, Hermann.